

Textes

1. Ménandre, *Samiennne* 586-605

{(Δη)} φλυαρεῖς· λήψεται μὲν τὴν κόρην,
ἔστι δ' οὐ τοιοῦτον. ἀλλὰ περιπάτησον ἐνθαδὶ
μικρὰ μετ' ἐμοῦ.
{(Νι)} περιπατήσω;
{(Δη)} καὶ σεαυτὸν γ' ἀνάλαβε.
**οὐκ ἀκήχοας λεγόντων, εἰπέ μοι, Νικήρατε,
τῶν τραγωιδῶν ὡς γενόμενος χρυσὸς ὁ Ζεὺς ἐρρύη
διὰ τέγους καθειρογμένην τε παῖδ' ἐμοίχευσέν ποτε;**
{(Νι)} εἶτα δὴ τί τοῦτο;
{(Δη)} ἴσως δεῖ πάντα προσδοκᾶν; σκόπει,
τοῦ τέγους εἴ σοι μέρος τι δεῖ.
{(Νι)} τὸ πλεῖστον. ἀλλὰ τί
τοῦτο πρὸς ἐκεῖν' ἐστί;
{(Δη)} τότε μὲν γίνεθ' ὁ Ζεὺς χρυσίον,
τότε δ' ὕδωρ. ὁρᾷς· ἐκεῖνου τοῦργον ἐστίν. ὡς ταχὺ
εὕρομεν.
{(Νι)} καὶ βουκολεῖς με.
{(Δη)} μὰ τὸν Ἀπόλλω, γῶ μὲν οὐ.
ἀλλὰ χεῖρων οὐδὲ μικρὸν Ἀκρισίου δῆπουθεν εἶ·
εἰ δ' ἐκείνην ἤξιωσε, τὴν γε σὴν—
{(Νι)} οἴμοι τάλας·
Μοσχίων ἐσκευακέν με.
{(Δη)} λήψεται μὲν, μὴ φοβοῦ
τοῦτο· θεῖον δ' ἐστ', ἀκριβῶς ἴσθι, τὸ γεγεννημένον.
μυρίουσ εἰπεῖν ἔχω σοι περιπατούντας ἐν μέσῳ
ὄντας ἐκ θεῶν· σὺ δ' οἶε δεινὸν εἶναι τὸ γεγονός.
Χαιρεφῶν πρῶτιστος οὗτος, ὃν τρέφουσ' ἀσύμβολον,
οὐ θεὸς σοι φαίνεται' εἶναι;
{(Νι)} φαίνεται· τί γὰρ πάθω;
οὐ μαχοῦμαι σοι διὰ κενῆς.
{(Δη)} οὖν ἔχεις, Νικήρατε.

DÉMÉAS. — Sornettes ! Il [Moschion] épousera la jeune fille, tu n'y es pas du tout. Allons ! promène-toi un petit peu ici, en ma compagnie.

NICÉRATOS. — Que je me promène ?

DÉMÉAS. — Oui, et ressaisis-toi. **Dis-moi, Nicératos, n'as-tu pas entendu les tragédiens raconter comment Zeus, après s'être changé en or, s'est laissé couler à travers un toit et a séduit un jour une fille recluse ?**

NICÉRATOS. — Et après ?

DÉMÉAS. — Sans doute faut-il s'attendre à tout.

Regarde si ton toit n'a pas quelque gouttière.

NICÉRATOS. — Il en a presque partout ! Mais quel rapport ?

DÉMÉAS. — Parfois Zeus se change en or, d'autres fois c'est en eau. Tu vois ? C'est son ouvrage. Comme nous avons vite trouvé !

NICÉRATOS. — Et tu me bernes, en plus ?

DÉMÉAS. — Moi ? Par Apollon ! nullement. Mais tu n'as rien à envier à Acrisios, apparemment : si Zeus a jugé digne de lui la fille de cet autre, pour la tienne...

NICÉRATOS. — Hélas ! malheureux que je suis ! Moschion m'a accommodé !

DÉMÉAS. — Il épousera, n'aie pas cette crainte. Il y a quelque chose de divin, sache-le bien, dans cette aventure. Par milliers, je puis te citer des gens qui se promènent au milieu de nous et qui sont nés de dieux. Et tu trouves terrible, toi, ce qui est arrivé ! Chéréphon tout le premier, celui qu'on fait manger sans qu'il paie son écot, n'est-ce pas un dieu à tes yeux ?

NICÉRATOS. — Je le crois. Que faire d'autre ? Je ne vais pas me battre pour rien avec toi.

DÉMÉAS. — Tu as du sens, Nicératos.

2. Plaute, *Amphitryon* 97-115 [extrait du prologue]

MERCURIUS DEUS.

*Haec urbs est Thebae : in illisce habitat aedibus
Amphitruo, natus Argis ex Argo patre,
quicum Alcumena est nubta, Electri filia.
Is nunc Amphitruo praefectu'st legionibus;
nam cum Telobois bellum 'st Thebano poplo.
Is, priusquam hinc abiit ipsemet in exercitum,
 gravidam Alcumenam uxorem fecit suam.
 Nam ego vos gnovisse credo iam ut sit pater meus;
 quam liber harum rerum multarum siet,
 quantusque amator sit quod complacitum'st semel.
 Is amare obcoepit Alcumenam clam virum,
 usuramque eius corporis cepit sibi,
 et gravidam fecit is eam compressu suo.
 Nunc, de Alcumena ut rem teneatis rectius,
 utrimque est gravida, et ex viro et ex summo Iove.
 Et meus pater nunc intus heic cum illa cubat;
 et haec ob eam rem nox est facta longior,*

LE DIEU MERCURE. — Cette ville que voici est Thèbes ; et là, dans cette maison habite Amphitryon, né dans Argos d'un père Argien, et qui a pour épouse Alcmène, fille d'Electryon. En ce moment Amphitryon est à la tête des légions thébaines ; car les Thébains sont en guerre avec les Téléboens. En partant pour l'armée, il a laissé Alcmène enceinte. **Mais vous savez, je crois, comment est mon père [Jupiter/Zeus], quelles libertés il se permet en ces matières, et comme il est passionné pour l'objet dont il s'est une fois épris. Il est donc devenu amoureux d'Alcmène à l'insu de son mari, il l'a eue tout entière à lui, et l'a rendue grosse de ses œuvres. Ainsi, pour que vous sachiez au juste l'état d'Alcmène, elle porte un double fruit, l'un de son mari, l'autre du très grand Jupiter.** Du reste, en ce moment même, mon père est là, dans cette maison, couché à ses

La comédie grecque

Cours 12 – 18.12.2017 – Comédie grecque - comédie latine. Conclusion

*dum ille, quacum volt, voluptatem capit :
sed ita adsimulavit se quasi Amphitruo siet.*

3. Plaute, Soldat fanfaron 1-24 et 79-94

PYRGOPOLINICES

*Curate, ut splendor meo sit clupeo clarior,
quam solis radii esse olim quom sudum'st solent :
ut, ubi usus veniat, contra conserta manu,
praestringat oculorum aciem in acie hostibus.
Nam ego hanc machaeram mihi consolari volo,
ne lamentetur, neve animum despondeat ;
quia se iam pridem feriatam gestitem,
quae misera gestit fartum facere ex hostibus.
Sed ubi Artotrogus hic est?*

ARTOTROGUS

Stat propter virum

*fortem atque fortunatum, et forma regia;
tum bellatorem. Mars haud ausit dicere,
neque aequiperare suas virtutes ad tuas.*

PYRGOPOLINICES

*Quemne ego servavi in campis Curculionieis,
ubi Bombomachides Clutomistaridysarchides
erat imperator summus, Neptuni nepos?*

ARTOTROGUS

*Memini, nempe illum dicis cum armis aureis,
quoius tu legiones difflavisti spiritu,
quasi ventus folia, aut paniculum tectoriam.*

PYRGOPOLINICES

Istuc quidem, edepol, nihil est.

ARTOTROGUS

*Nihil, hercle hoc, quidem,
prae ut alia dicam... tu quae numquam feceris.
Periuriorem hoc hominem si quis viderit,
aut gloriarum pleniorum quam illic est,
me sibi habeto, ego me mancupio dabo;
nisi unum, epityra estur insanum bene.
[...]*

PALAESTRIO

Mihi ad enarrandum hoc argumentum'st comitas.

Si ad auscultandum vostra erit benignitas.

*Qui autem auscultare nolet, exurgat foras,
ut sit ubi sedeat ille, qui auscultare volt.*

*Nunc, qua adsedistis causa in festivo loco,
comoediai quam nos acturi sumus,
et argumentum et nomen vobis eloquar.*

***Alazon Graece huic nomen est comoediae,
id nos Latine Gloriosum dicimus.***

*Hoc oppidum Ephesu'st : illest Miles meus herus,
qui hinc ad forum abiit, gloriosus, impudens,
stercoreus, plenus periuri atque adulteri.*

*Ait sese ultro omnes mulieres sectarier,
is deridiculu'st, quaqua incedit, omnibus.*

*Itaque heic meretrices, labiis dum ductant eum,
maiores partem videas valgis saviis.*

côtés. Aussi cette nuit a-t-elle été prolongée, tandis qu'il prend son plaisir avec celle qu'il aime. **Mais, pour ce faire, il s'est déguisé sous les traits d'Amphitryon.**

PYRGOPOLINICE (*Sortant de chez lui, aux esclaves restés dans la maison*). — Faites briller mon bouclier ; que son éclat soit plus resplendissant que les rayons du soleil dans un ciel pur. Il faut, quand besoin en sera, dans le feu de la mêlée, que l'éclat de ses feux éblouisse les regards de l'ennemi. Et toi, ma chère épée, console-toi, cesse de te lamenter, et ne perds point courage, s'il y a trop longtemps que je te porte oisive à mon côté, tandis que tu meurs d'envie de faire un hachis de nos adversaires. — Mais où est Artotrogus ? est-il là ?

ARTOTROGUS. — Il est là, aux côtés d'un héros fort et fortuné, et beau comme un roi et un guerrier... Mars, auprès de tes prouesses, n'oserait parler des siennes ni les leur comparer.

PYRGOPOLINICE. — N'est-ce pas lui que je sauvai dans les plaines Charançonniennes, où commandait en chef Bumbomachidès Clutomistharidysarchidès, petit-fils de Neptune ?

ARTOTROGUS. — Je m'en souviens ; tu veux parler de ce guerrier aux armes d'or, dont tu dispersas d'un souffle les légions, comme le vent dissipe les feuilles ou le chaume des toits.

PYRGOPOLINICE (*d'un ton négligent*). — Peuh ! tout cela n'est rien.

ARTOTROGUS. — Rien, bien sûr, au prix de toutes les autres prouesses... (*à part*) que tu n'as jamais faites. (*S'avançant sur la scène pour s'adresser au public*) Si jamais on peut voir plus effronté menteur, fanfaron plus vaniteux que mon homme, je veux bien être à qui le trouvera, je m'engage à devenir son esclave. Il n'y a qu'une chose : les olives confites qu'on mange chez lui sont furieusement bonnes. [...]

PALESTRION. — J'aurai l'obligeance d'expliquer le sujet de cette pièce, si vous avez la complaisance de vouloir bien m'écouter. Celui qui ne veut pas écouter n'a qu'à se lever et à s'en aller, pour faire place à celui qui veut écouter. Maintenant, puisque c'est pour cela que vous êtes venus vous asseoir dans ce lieu de réjouissances, pour entendre la comédie que nous allons jouer, je vais vous en dire et le titre, et le sujet.

Cette comédie, **en grec**, à pour titre *Alazôn* ; c'est ce qu'**en latin** nous appelons, nous autres, **Le fanfaron**. Cette ville, c'est Ephèse ; le militaire qui vient de s'en aller au forum, c'est mon maître, un fanfaron, un effronté, une ordure, qui ne vit que pour le mensonge et l'adultère. À l'entendre, toutes les femmes sont à ses trousses ; mais partout où il passe, il leur sert à toutes de risée. Aussi les courtisanes de la ville, qui l'empaument par leurs caresses feintes, en ont, pour la plupart, les lèvres qui font la moue.

La comédie grecque

Cours 12 – 18.12.2017 – Comédie grecque - comédie latine. Conclusion

4. Térence, *Andrienne* 1-27 [prologue]

*Poeta quom primum animum ad scribendum adpulit,
id sibi negoti credidit solum dari,
populo ut placerent quas fecisset fabulas.
Verum aliter evenire multo intellegit;
nam in prologis scribundis operam abutitur,
non qui argumentum narret, sed qui malevoli
veteris poetae maledictis respondeat.
Nunc quam rem vitio dent, quaeso, animum
adattendite.*

Menander fecit Andriam et Perinthiam.

*Qui utramvis recte norit ambas noverit:
non ita dissimili sunt argumento, et tamen
dissimili oratione sunt factae ac stilo.*

Quae convenere in Andriam ex Perinthia

fatetur transtulisse atque usum pro suis.

Id isti vituperant factum atque in eo disputant

contaminari non decere fabulas.

Faciuntne intellegendo ut nihil intellegant?

**Qui quom hunc accusant, Naevium, Plautum,
Ennium**

*accusant, quos hic noster auctores habet,
quorum aemulari exoptat neglegentiam
potius quam istorum obscuram diligentiam.
dehinc ut quiescant porro moneo et desinant
male dicere, malefacta ne noscant sua.
Favete, adeste aequo animo et rem cognoscite,
ut pernoscatis ecquid spei sit relicuom,
posthac quas faciet de integro comoedias,
spectandae an exigendae sint vobis prius.*

5. Térence, *Eunuque* 1-45 [prologue]

*Si quisquamst qui placere se studeat bonis
quam plurimis et minime multos laedere,
in is poeta hic nomen profitetur suom.
Tum si quis est qui dictum in se inclementius
existumavit esse, sic existumet
responsum, non dictum esse, quia laesit prior.
Qui bene vortendo et easdem scribendo male
ex Graecis bonis Latinas fecit non bonas,
idem **Menandri Phasma** nunc nuper dedit,
atque in **Thesaurio** scripsit causam dicere
prius unde petitur, aurum qua re sit suom,
quam illic qui petit, unde is sit thesaurus sibi
aut unde in patrium monumentum pervenerit.
dehinc ne frustreret ipse se aut sic cogitet :
« Defunctus iam sum, nil est quod dicat mihi, »
is ne erret moneo, et desinat lacesere.
Habeo alia multa quae nunc condonabitur,
quae proferentur post, si perget laedere
ita ut facere instituit. **Quam nunc acturi sumus
Menandri Eunuchum,** postquam aediles emerunt,
perfecit sibi ut inspiciundi esset copia.*

L'auteur, du jour où il s'est mis en tête d'écrire, a pensé qu'une seule tâche lui incombait : faire que plaisent au public les pièces qu'il aurait composées. Mais il se rend compte qu'il en va bien autrement ; car c'est à écrire des prologues qu'il dépense sa peine, et ceci, non pour raconter le sujet de la pièce, mais pour répondre aux malins propos d'un vieil auteur malintentionné. Aujourd'hui, notez, je vous prie, de quoi lui ont fait grief : **Ménandre a fait une *Andrienne* et une *Périnthienne*** ; qui connaîtrait bien l'une des deux les connaîtrait toutes deux ; elles ne sont pas de sujets tellement différents, et sont néanmoins de facture différente pour le dialogue et pour le style. Il reconnaît avoir fait passer de la *Périnthienne* dans l'*Andrienne* les éléments qui s'y prêtaient, et les avoir utilisés comme siens. Voilà le procédé que ces gens lui reprochent, et ils disputent sur ce point qu'il **ne convient pas de contaminer les pièces**. Est-ce que, à faire les entendus, ils ne laissent pas voir qu'ils n'y entendent rien ? **En accusant celui-ci, c'est Nénius, Plaute, Ennius, qu'ils accusent** ; voilà ceux que notre auteur a pour répondants, dont il aspire à imiter la nonchalance, plutôt que l'obscur diligence de ces gens. Sur ce, je les invite dorénavant à se tenir cois et à cesser leurs médisances, sous peine de se voir signaler leurs propres méfaits.

Faites-nous bon accueil, venez à nous avec des dispositions bienveillantes et prenez connaissance de l'objet du débat, afin de reconnaître s'il demeure quelque espoir que les comédies qu'il fera par la suite sur nouveaux frais puissent être représentées, ou si elles doivent de prime abord encourir votre disgrâce.

S'il est quelqu'un qui s'applique à complaire au plus possible d'honnêtes gens et à en offenser le moins possible, notre auteur s'inscrit pour être de ceux-là. Après cela, si tel a jugé qu'on a tenu contre lui des propos sans aménité, il doit juger qu'il s'agit là d'une riposte, et non d'un propos, car c'est lui qui a attaqué le premier ; lui qui, traduisant bien autant qu'écrivant mal, a de bonnes pièces grecques tiré des latines qui ne sont pas bonnes ; c'est lui aussi qui vient de donner récemment **le *Fantôme, de Ménandre***, et qui dans son ***Trésor*** a fait prononcer le plaidoyer du défendeur, disant pourquoi l'or est à lui, avant celui du demandeur, disant comment lui appartient le trésor en question et d'où il est venu dans son tombeau de famille. Qu'après cela il n'aille pas s'abuser et penser ainsi : « Me voilà quitte ; il n'a rien contre moi. » Je l'engage à ne pas s'y tromper, et à cesser de me harceler. J'ai nombre d'autres griefs dont il lui sera fait grâce aujourd'hui, mais qui seront dévoilés par la suite,

La comédie grecque

Cours 12 – 18.12.2017 – Comédie grecque - comédie latine. Conclusion

*Magistratus quom ibi adesset, oceptast agi.
exclamat furem, non poetam fabulam
dedisse et nil dedisse verborum tamen:*

**Colacem esse Naevi et Plauti veterem fabulam;
parasiti personam inde ablatam et militis.**

*Si id est peccatum, peccatum imprudentiast
poetae, non quo furtum facere studuerit.*

Id ita esse vos iam iudicare poteritis.

**Colax Menandrist: in east parasitus colax
et miles gloriosus; eas se non negat
personas transtulisse in Eunuchum suam
ex Graeca; sed eas fabulas factas prius
Latinas scisse sese, id vero pernegat.**

*Quod si personis isdem huic uti non licet,
qui mage licet currentem servom scribere,
bonas matronas facere, meretrices malas,
parasitum edacem, gloriosum militem,
puerum supponi, falli per servom senem,
amare, odisse, suspicari? Denique
nullumst iam dictum quod non dictum sit prius.*

*Qua re aequom est vos cognoscere atque ignoscere
quae veteres factitarunt si faciunt novi.*

*Date operam, cum silentio animum attendite,
ut pernoscatis quid sibi **Eunuchus** velit.*

s'il persiste à m'attaquer comme il a commencé de le faire.

La pièce que nous allons représenter aujourd'hui, l'Eunuque de Ménandre, après que les édiles l'eurent achetée, il fit si bien qu'il eut la faculté de la voir jouer. En présence des autorités, la représentation commença : il s'écrie que « c'est un voleur, non un poète, qui a donné la pièce, mais qu'il n'a pas pu donner le change ; qu'il existe un Flatteur, une ancienne pièce de Névius et de Plaute, que de là ont été pris les rôles du parasite et du soldat. » Si c'est là une faute, le poète a fauté par inadvertance, et sans prétendre commettre un larcin. Qu'il en soit ainsi, vous allez pouvoir en juger.

Il existe de Ménandre un Flatteur, où figurent un flatteur parasite et un soldat fanfaron. L'auteur ne nie pas qu'il ait transporté ces personnages de la pièce grecque dans son Eunuque ; mais qu'il ait su que ces pièces avaient été avant lui traitées en latin, voilà ce qu'il nie absolument. S'il n'a pas le droit d'utiliser après d'autres les mêmes personnages, comment aurait-on davantage le droit de représenter un esclave coureur, de figurer d'honnêtes matrones, des filles déshonnêtes, un parasite glouton, un soldat fanfaron, un enfant supposé, un vieillard dupé par un esclave, l'amour, la haine, la suspicion ? En somme, plus rien n'est à dire qu'il n'ait déjà été dit. C'est pourquoi il convient que vous connaissiez de l'affaire et reconnaissiez le droit des nouveaux venus s'ils font ce qu'ont souvent fait les anciens. Assistez-nous, prêtez-nous votre attention en silence, pour prendre connaissance de ce que veut cet Eunuque.

Bibliographie complémentaire

- SEGAL, E. (ed.), *Oxford Readings in Menander, Plautus, and Terence*, Oxford, 2001.
- FONTAINE, M., SCAFURO, A. (eds.), *The Oxford Handbook of Greek and Roman Comedy*, Oxford, 2014.